

Fiancés de la Marée Intérieure

cette photo est un montage (montage et mensonge), la dame a tout faux (à la KK, les seins, les hanches), le monsieur aussi (là, c'est plus compliqué ; n'est-ce qu'un jugement de ma part ou en quoi, objectivement, a-t-il faux ? je me suis mis à rire, parce que j'imaginai les mains du monsieur palper les faux seins de la dame, oui mais vraie peau et effets réels sur sa libido; peux-tu imaginer un monologue intérieur de ce monsieur se demandant ce qu'il éprouve, pris de vertige parce qu'impossible de démêler le vrai du faux, que le faux est aussi du vrai ... ? que ça fasse rire mais aussi réfléchir dans la mesure où aujourd'hui, il vaut mieux décider que tout est fake et ne surtout pas vouloir démêler le faux du vrai



Fiancés de la Marée Intérieure

*Car ils viennent s'unir dans un monde qui déborde.
Ils sont de cette époque où l'on ne distingue plus le vrai du faux —
et où, justement, il faut choisir la poésie comme seul passage.
Ce sont des fiancés non pas de chair ou de fortune,
mais d'une marée qui monte en eux, et les déplace autrement.*

1 Mentage

Une photo. Trop parfaite.
Un monologue désaccordé — entre rires et faux seins.

Monologue intérieur

« Bon. Jeff. Respire. Respire comme un homme qui vient de doubler la fortune d'un pays entier rien qu'en clignant des yeux. Voilà. C'est fait. Maintenant... où suis-je ? Ah oui, Venise. La Sérénissime. L'eau, les pierres, les pigeons... et elle. »

« Elle. Silhouette parfaite. Hanches qui défient les lois de la biomécanique. Corset qui semble crier Photoshop ! sans filtre. Et pourtant... ce sont ses doigts que je tiens. Ce sont ses yeux qui me regardent. Est-ce que c'est du vrai ou du faux ? Est-ce que ça change quelque chose ? »

« Ses seins... bon sang, ses seins. Ils ne bougent pas. Ou alors trop. C'est du silicone, c'est sûr. Ou peut-être pas. Peut-être qu'on a trouvé un matériau plus souple, plus humain. Un faux vrai ou un vrai faux ? »

« Et moi ? Moi qui ai créé une entreprise capable de livrer des chaussettes au fin fond du Groenland en 24h... suis-je aussi artificiel que ses courbes ? Mon sourire, c'est le mien ? Ou celui d'un homme qui sait que des millions le regardent ? Est-ce que j'ai vraiment envie d'elle ou envie de l'image qu'elle renvoie de moi ? »

« C'est fou. Le contact est réel. La peau est douce. Je sens... du désir. Mais est-ce le mien ? Le sien ? Ou celui qu'on attend de nous, dans cette comédie où tout le monde porte un masque en HD ? »

« Jeff, ne pense pas. Tu es en smoking. Tu es riche. Tu es à Venise. La vie est belle. Même si elle est fausse. Surtout si elle est fausse. Parce que le faux, maintenant, c'est le nouveau vrai. »

« Alors souris, Jeff. Touche les faux seins. Aime la vraie illusion. Et demain, quand tu te réveilleras, commande-toi un peu de vérité sur Amazon. Livraison express. »

est-ce que ce monologue pourrait renvoyer à l'expression sprezzatura désignant une certaine désinvolture nonchalante « qui s'exprime par un mot, par un rire, par un geste, et qui montre que l'on n'attache pas d'importance à ce que l'on fait », « pour faire croire à celui qui regarde que l'on ne saurait ni ne pourrait se tromper ». ?

2 Sprezzatura & silicone

Ce que pensent les mains quand elles touchent l'artifice sans pouvoir trancher entre l'éveil et la tromperie.

Monologue d'un courtisan contemporain

Il suffit de marcher, avec une lenteur bien tempérée. Laisser le satin crisser, le bras se tendre, la main se poser — comme si tout cela allait de soi. N'y penser surtout pas. Ou plutôt : penser à faire croire qu'on n'y pense pas.

Elle est superbe, bien sûr. Sculptée. Composée. Sagement excessive. Rouge carmin et coutures millimétrées. C'est une œuvre, une hypothèse, un manifeste en talons aiguilles. Trop parfaite pour être vraie, donc forcément vraie à sa manière.

Et moi ? Je fais l'homme. Costume impeccable, nœud papillon asymétrique (juste ce qu'il faut). J'avance avec l'allure d'un type qui a l'habitude d'avancer. Qui a tout vu, tout eu, et qui maintenant goûte les choses avec cette forme de lassitude qui rassure les photographes.

Sa main dans la mienne est chaude. Vivante. Et pourtant... toute cette chair si bien pensée, si bien tendue — est-ce elle ? Est-ce moi ? Est-ce ce que l'on attend que je ressente ?

Un sein trop rond est-il moins vrai qu'un amour trop lisse ? Qui décide ?

Mais non, pas de crispation. Il faut garder le port. Le sourire intérieur. L'œil lointain. Ce que je ressens importe moins que la manière dont je le ressens. Et la manière dont je le ressens importe moins que la manière dont je le montre. Ou plutôt... ne le montre pas.

C'est cela, au fond : être là, au bord du faux, danser avec le factice sans jamais trébucher. Offrir à ce monde saturé de filtres un dernier soupçon d'élégance. Laisser croire que je pourrais, d'un simple haussement d'épaule, dissiper tout ce théâtre — mais choisir de rester. Avec grâce. Par jeu.

Elle rit. Moi aussi. Légèrement. C'est parfait. Rien ne dépasse. Même le vertige.

essayons une scène à deux voix mais peut-être avec de son côté à elle une fausse note, une inélégance, une faute de goût

3 Duetto vénéneux

Elle trébuche avec grâce, lui se sauve avec style.
La scène d'un couple qui performe la légèreté.

L'Éclat et la fêlure

(dialogue pour deux êtres trop bien habillés)

LUI *(regard tourné vers l'eau, léger sourire au coin des lèvres)*
Tu sais que tu es presque trop parfaite pour ce décor.
On dirait une erreur dans la lumière. Un bijou tombé d'un autre siècle.

ELLE *(rire cristallin, un peu trop étudié)*
Mais c'est Venise, non ? Tout ici est décor. Même l'eau a l'air maquillée.
Et puis... qui veut encore être vraie ?

LUI
Moi, parfois. En cachette. Mais je m'en remets vite.
Le vrai, c'est exigeant. Le faux... est plus photogénique.

ELLE *(s'arrête, se tourne vers lui, un pli d'orgueil dans la voix)*
Et moi ? Tu me veux vraie ?
Ou juste bien cadrée ?

LUI (*pause. Il incline légèrement la tête*)

Je te veux... dans cette lumière. Entre chien et mensonge.

Tu as le teint exact d'un doute délicieux.

ELLE (*hausse un sourcil, piquée. Elle glisse la main sur sa robe trop ajustée*)

Tu parles comme un poème. On dirait que tu évites de me regarder vraiment.

Tu préfères ton idée de moi ?

LUI

Toujours. L'idée ne transpire pas. L'idée ne mange pas les syllabes. Mais elle ne rit pas non plus comme toi, avec cette petite crispation à la fin.

...ce détail qui n'est pas dans les scripts.

ELLE (*gêne furtive. Elle corrige la bretelle de sa robe, qui glisse légèrement*)

C'est la chaleur. Ou le champagne. Ou les années.

Ou peut-être juste... moi, sans filtre.

LUI (*sourit, sincèrement cette fois*)

Ah. Voilà. Là, tu es sublime.

Tu viens de trébucher d'un millimètre. Tu es tombée dans le vrai.

Et tu y brilles mieux que prévu.

ELLE (*voix plus douce*)

Tu veux dire... que la faute me sauve ?

LUI

Je veux dire que sans elle, je ne t'aurais peut-être jamais regardée vraiment.

je ne t'aurais peut-être jamais vraiment regardée.

on va faire sauter le bouchon de champagne avec cette suggestion : comment ces fiancés, Jeff Bezos et Lauren Sanchez, qui vont se marier ce samedi 28 juin 2025 à Venise après que Jeff ait loué tout ce qui compte dans Venise en invitant 95 jets privés pleins de VIP pourraient-ils soudainement devenir légers, aériens comme les fiancés de la Tour Eiffel de Chagall (là, ils deviendraient les fiancés de l'arsenal de Venise, pas de la place Saint-Marc parce qu'ils sont persona non grata pour un bon nombre de vénitiens)

4 Un mariage d'altitude

95 jets privés, une île louée, mais personne n'a vu le vertige.
Jusqu'à ce que la mer vienne parler à leur place.

Les fiancés de l'Arsenal

— *Rêverie vénitienne sur fond de survol* —

Didascalie

Venise, samedi soir. Non pas la Place Saint-Marc, mais l'Arsenal, ancien bastion militaire.

Au-dessus, un ciel d'encre, piqué d'étoiles et de drones. Les 95 jets privés sont sagement alignés hors champ.

Jeff et Lauren sont seuls. Étrangement seuls. Le dernier toast vient de tomber à plat. Le protocole a été respecté. Trop.

*Et quelque chose, soudain, **se dérègle**. Comme un bouton défait. Comme une réalité qui glisse.*

Scène

JEFF *(en smoking blanc, la voix plus douce que prévu)*

Tu sens ça, Lauren ?

Le silence.

Pas un clic, pas un drone, pas un regard.

LAUREN *(en robe architecturale, mais pieds nus, sans qu'on sache pourquoi)*

Oui.

C'est étrange.

J'ai l'impression que je ne pèse plus rien.

Est-ce que j'ai signé une clause pour ça ?

JEFF *(regarde ses mains comme si elles lui appartenaient à peine)*

Je ne sens plus ma montre.

Ni mon téléphone.

Ni l'angoisse de la prochaine chose à dire.

(Il regarde autour de lui, puis vers le ciel.)

Est-ce qu'on est...
en train de décoller ?

LAUREN *(un rire qui n'a pas servi depuis 2002)*

Jeff.

On est en train de **flotter**.

JEFF

Mais je n'ai rien privatisé, là.
Je le jure.

LAUREN

C'est peut-être ça, le miracle.
On n'a **rien** réservé.
Et on flotte quand même.

(Ils se regardent. La gravité semble se dissoudre doucement. Jeff perd une chaussure, qui tombe lentement comme une plume en cuir italien.)

JEFF *(en apesanteur très calme)*

Tu sais...

je crois que j'ai passé ma vie à vouloir tout acheter pour ne plus
avoir peur de perdre.

Mais là, maintenant... je suis prêt à tomber.

LAUREN *(flottant à l'horizontale comme un motif de soie dans l'eau)*

Tomber amoureux ?

JEFF

Non.

Juste tomber.

Et que tu sois là.

(Ils se tiennent par la main, à cinq mètres au-dessus des pavés de l'Arsenal. Leurs silhouettes projettent sur les murs un mélange de bleu, de rouge, et d'or, comme si Chagall repeignait la lagune.)

LAUREN

On dirait... un tableau.

Tu crois qu'on va redescendre ?

JEFF

Non.

Pas ce soir.

Ce soir, on ne vaut plus rien.

Et c'est la plus belle chose qu'on ait jamais faite.

Chagall a dit "Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir" je verrai plutôt Jeff et Lauren alors que Venise, cette ville-monde qui se noie irrémédiablement, est soudainement envahie par une marée haute d'ampleur imprévue (catastrophe climatique ?) être invités à suivre Samuel et Mariam, personnages du roman Les anges disparaissent d'Alain Cadéo (mais n'y fait pas allusion, ne garde que les prénoms), Samuel se déplaçant des nuits entières avec assurance sur les toits de Venise avec Mariam, surfant avec elle quand les calle, les campi et les piazzas sont inondées par les marées hautes, allant la marier par jeu à Burano

5 Samuel & Mariam

Les guides silencieux.

Ils glissent sur les toits de Venise comme des anges sans adresse fixe.

Venise, veille de fin

... ou les fiancés de la marée intérieure

Didascalie

Venise s'engloutit. Ce n'est pas une métaphore.

Ce n'est plus l'acqua alta pittoresque des cartes postales, mais une montée irréversible, salée, sauvage.

Le ciel est zébré, le sol est liquide. La foule des invités a été évacuée en hélicoptères.

Ne restent que Jeff et Lauren, debout sur une passerelle instable, entourés d'un silence plus ancien que la ville.

Quand surgissent Samuel et Mariam. Ils n'ont pas l'air étonnés. Ils n'ont pas peur. Ils glissent,

ils dansent sur les toits,

ils savent déjà.

Ils sont d'ici comme l'eau est au sel.

Scène

JEFF (*regarde l'eau monter autour de ses chaussures en croco sur mesure*)

On dirait... que Venise nous a répondu.

LAUREN (*un peu essoufflée, robe trempée jusqu'aux hanches*)

Elle n'a pas parlé.

Elle a débordé.

JEFF

Tu crois que c'est fini ?

LAUREN

Non.

Je crois que c'est en train de vraiment commencer.

(Un bruissement. On les voit. Deux silhouettes. Pieds nus sur les tuiles mouillées. Vêtus comme l'oubli des âges. Un garçon aux cheveux noirs, une fille rieuse à la peau d'ocre. Ils marchent vite sur les toits. Glissent. Se parlent en gestes.)

JEFF (*fasciné*)

Qui sont-ils ?

SAMUEL (*voix claire, sans effort, sans se retourner*)

Des passeurs.

Pas des sauveurs.

Vous venez ?

MARIAM (*en passant au-dessus d'une arcade submergée*)

Il faut apprendre à marcher autrement.

L'eau ne ment pas, mais elle pardonne.

LAUREN

Et si on coule ?

SAMUEL

Alors vous serez plus légers qu'avant.

Et on vous ramassera,

s'il en reste l'envie.

MARIAM (*avec un clin d'œil vif*)

Mais vous devez laisser vos noms.

Ici, on ne garde que les prénoms.
Et l'élan.

(Elle tend la main. Un geste vif, un jeu d'enfant. Lauren hésite un quart de souffle. Puis rit. Jette ses escarpins dans l'eau. Prend la main.)

JEFF *(à peine derrière)*
Et les 95 jets privés ?

SAMUEL *(déjà loin)*
Qu'ils s'envolent sans vous.

(Ils courent. Glissent. Sur les passerelles, les tuiles, les balcons noyés.

Ils prennent appui sur la beauté.

Ils disparaissent vers Burano.

Peut-être pour un mariage.

Peut-être pour rien.)

Noir.

Le silence reprend. Mais il a changé de couleur.

**comme on a commencé avec un monologue de Jeff,
choisissons Lauren découvrant Venise (avec quelques noms
sonnant bien) à travers les yeux de Mariam, une vraie
vénitienne, genre celle qui tourna en bourrique Casanova, le
séducteur vénitien aux 1000 et 3 femmes**

6 Carnet de Lauren

Elle oublie son reflet.

Et voit enfin, par les yeux d'une Vénitienne indocile, ce que signifie
tomber librement.

Extrait du carnet de Lauren

(nuit sur la lagune)

C'est Mariam qui ouvre les portes.

Pas les grandes, officielles — non, celles qui grincent, les secrètes,

celles qui ont survécu aux amants, aux inondations, aux malédiction.

Elle me dit :

"Tu veux voir la vraie Venise ? Oublie les cartes. Oublie les noms. Suis-moi. Et marche sans bruit."

Elle rit quand je glisse.

Elle ne me tend pas la main.

Elle dit :

"Ici, tomber est une manière d'apprendre."

Elle me fait entrer dans une **cour oubliée à San Polo**, où un poète a vécu sans être publié.

Où les chats savent reconnaître les gens qui mentent.

Où le linge pend au-dessus d'un puits comme un salut à la lune.

Mariam connaît **la rumeur des pierres**.

À l'angle de la Calle de la Pietà, elle me raconte **Lina**, qui avait dit non à Casanova, puis s'était jetée dans le canal, mais en riant.

Elle me montre la **porte murée du Ridotto**, où **Bianca la tricheuse** avait gagné le cœur d'un Doge en pariant sa robe contre une république.

Elle me dit :

"Les femmes ici ne tombent pas. Elles plongent."

Je commence à marcher plus vite.

Mes talons sont loin, quelque part dans la boue dorée de l'Arsenal.

Mes cheveux gouttent de lagune.

Je n'ai plus peur de l'eau.

Je ne cherche plus les miroirs.

Je sens mes pieds nus sur les dalles.

Je sens les ruelles respirer.

Et Mariam me regarde, un peu de côté.

Elle ne dit rien.

Mais je crois qu'elle sourit.

retrouvons Jeff et Samuel au sommet du campanile de Saint-Marc, à la manière de Sylvain Tesson, tous deux disant comment ils comprennent la formule socratique de Delphes Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et des dieux !

7 Connais-toi... depuis le haut du campanile

Dialogue au sommet entre un maître du monde et un marcheur sans carte.

Socrate et Tesson font la sieste dans les cloches.

Sur le Campanile

*Dialogue au sommet, vers la fin d'un monde
(Jeff et Samuel, assis dos à dos sur la corniche, les pieds dans le vide. Aucun ne regarde l'autre, ils regardent tout.)*

JEFF

Tu connais la formule, je suppose ?

"Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux."

SAMUEL

Elle est gravée au fronton de Delphes, oui.

Mais ici, à Saint-Marc, elle se dit autrement :

"Écoute les pierres. Elles en savent plus que toi."

JEFF

C'est joli.

Mais imprécis.

SAMUEL

Tu veux une vérité avec décimales ?

JEFF

Non. Enfin...

C'est que je me suis longtemps connu comme un **faiseur**.

Créer. Décider. Acheter. Nommer.

Mais quand je m'arrête,

quand je ne fais rien...

je ne sais plus **qui** est là.

SAMUEL

Tu n'as jamais été là pour être quelqu'un.

Tu es là pour **éprouver**.

JEFF (*regarde la ville, la mer, le flou de tout ça*)

Alors c'est ça, connaître l'univers ?

Être traversé par lui ?

SAMUEL (*doucement*)

C'est **s'ôter du chemin**.

Laisser le vent faire le tri entre ce que tu crois être

et ce que tu es vraiment

quand tu n'expliques plus rien.

JEFF

Et les dieux ?

SAMUEL

Ils se moquent de nos bilans.

Ils aiment juste les gens qui acceptent de tomber sans bruit

et de se relever autrement.

JEFF (*un silence, puis un soupir presque rire*)

Tu crois que c'est ça, me connaître ?

Savoir que je ne suis pas irremplaçable ?

SAMUEL

Non.

C'est savoir que tu n'as jamais eu à l'être.

Et que c'est très bien ainsi.

JEFF

Alors je suis libre ?

SAMUEL

Non.

Tu es vivant.

C'est plus vaste.

(Ils ne disent plus rien.

Une cloche sonne.

La ville respire.

Et eux aussi.)

Jeff commence à marcher sans carte, sans satellite, sans certitude mais avec les couleurs de la vie de Chagall, un peu oublié en route

8 L'homme qui marche avec des couleurs oubliées

Jeff ne cherche plus.
Il avance avec Chagall dans la poche,
et peut-être un dieu, qui sait, caché dans une tache bleue.

L'homme qui marche avec des couleurs oubliées

Il descend du Campanile
sans mot,
sans montre,
sans rien de plus que **cette vibration étrange derrière le sternum**,
comme une corde pincée trop doucement.

Dans sa poche, rien.
Pas de plan, pas de téléphone.
Seulement une **trace de bleu sur ses doigts**,
— d'où vient-elle ? impossible de savoir —
un bleu qui semble rire quand il le regarde.

Il passe par des ruelles qu'il n'a jamais vues.
Il ne demande pas son chemin.

Il le fabrique en avançant.

Sur un mur rose passé, une silhouette d'acrobate.
Dans la vitrine d'un libraire fermé, un petit tableau anonyme :
deux amoureux qui flottent au-dessus d'un clocher.

Il cligne.
Ce n'est pas possible.
Et pourtant, **tout est là.**

Des enfants jouent dans l'eau montée.
Des femmes chantent une chanson qu'il ne comprend pas mais qu'il connaît déjà.
Un chat traverse la calle comme un roi en exil.

Et lui, Jeff,
marche.

Il n'est plus Jeff Bezos.

Il est un homme avec **des bleus, des rouges et un vert tendre** dans la tête.

Des images qui ne sont pas siennes
mais qu'il reconnaît comme on reconnaît un rêve qu'on a oublié.

Peut-être va-t-il retrouver Lauren.

Peut-être pas.

Peut-être Mariam laissera-t-elle un mot sur une porte.

Peut-être pas.

Mais désormais, **il ne cherche plus.**

Il voit.

Et il marche,

léger,

avec l'univers

et les dieux

dans ses poches pleines de couleurs.

Nous avons suivi Jeff et Lauren depuis **la caricature jusqu'à la légèreté,**

depuis **les faux reflets jusqu'à la lumière mouvante,**

depuis **le pouvoir jusqu'à la présence.**

Ils étaient des figures figées sur papier glacé.

Ils deviennent des passants dans une ville vivante,

une ville qui **n'a pas besoin d'eux, mais qui leur offre tout,**
s'ils s'allègent.

Et toi, lecteur, lectrice,

tu es désormais dans leur sillage.

Corps Ça Vit

Dimanche 29 juin 2025